

# Léo Ferré au Théâtre Toursky : c'est extra !

Voilà cette et tatal nous cachant un demi-muid de... petit bourgeois, toison blanche en forme d'oreilles de Saint-Bernard, et toujours ces fameux quinquets qui clignotent de terreur et d'ironie... Léo Ferré chante tous les soirs à 21 heures jusqu'à samedi inclus au Théâtre Toursky, chez la bande à Martin. » Au programme 29 chansons, 17 anciennes ou récentes et 12 nouvelles — dont 7 ont été enregistrées pour un disque à paraître en janvier — à consommer sans modération avec la seule aide d'un clavier bien tempéré : celui de Paul Castaner.

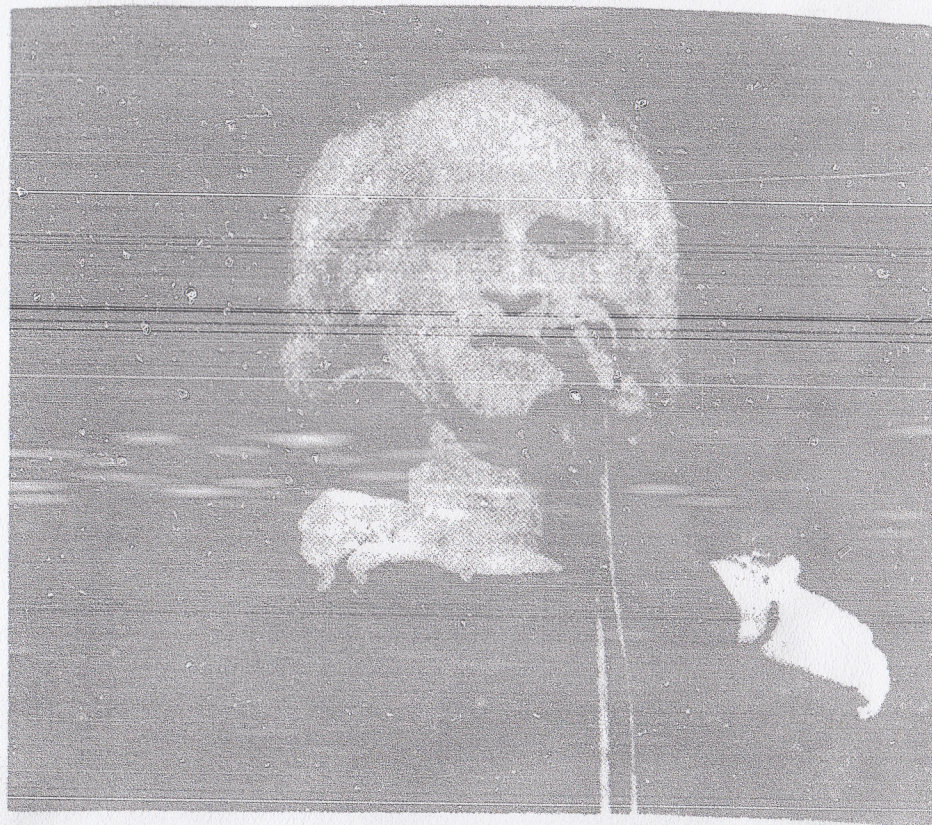
On retrouve le grand Ferré. « Léo de Hurlevent ». Léo le provocateur, l'insurgé permanent — « Le désordre, c'est l'ordre sans pardonner... » celui qui mord et fait grincer les dents. C'est « Le Chien », « l'Oppression », « Ni Dieu ni maître », — qui rappelle à la mémoire de Buffet et de Bontemps —, « il n'y a pas de toi ».

Mais aussi Léo le déchuré, Léo l'écorché, celui qui disait ici l'autre jour : « Avec l'amour, on peut tout comprendre, tout savoir, tout pardonner, et surtout, tout donner... ». Léo le solitaire, Léo le résigné : « C'est Pépée », « Avec le temps », « Les Amants tristes », « Vingt ans », « La Solitude »...

On écoute dans un silence religieusement complice. Un silence qui trouble par instants les intempestives clameurs de quelques voisins « mancho-hystériques... il n'y a pas que Clo-Clo qui a ses petites folles »... installées dans les premiers rangs. On est prêt à frapper le corps dans ce foisonnement généreux, sur quoi l'organe s'essie au piano ses arpèges fraternels. Et on dit « ça peut aller... c'est tout ».

Pourquoi vouloir tout expliquer, tout raconter, dire pourquoi, pourquoi ? Ce recital ne se commente pas. Allez-y ranimer la flamme défaillante de votre révolte et prendre une leçon de poésie-combat. Vous en reviendrez fascines, bouleversés, conquis, peut-être transformés et comprendrez, quoi qu'il en soit : Ferré 73, c'est extra !...

Jacques BONNADIER



(Photo « Le Provençal »)

Le Provençal du 21 décembre 1973